GLOIRE ET PERRUQUE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par MM. Laurent et Labie.

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DE LA PORTE-SAINT-MARTIN, LE 17 JUILLET 1843.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
BIGARO	M. GABRIEL.
EUPHRASIE	Mlle THÉODORE.

Le théâtre représente une pièce mansardée. A gauche la chambre d'Euphrasie, à droite celle de Bigaro. Porte au fond. Une table, deux chaises, un buffet, un réchaud, un panier à charbon, deux têtes à perruque sur des piquets.

BIGARO, EUPHRASIE.

Au lever du rideau Bigaro est auprès de la porte d'Euphrasie, qu'il cherche à ouvrir en la tirant à lui ; Euphrasie la retient en dedans.

BIGARO. Mademoiselle Euphrasie, ouvrez cette porte.

EUPHRASIE. Monsieur Bigaro, je suis chez moi, restez chez vous.

BIGARO. Prenez-y garde, ma tête se monte.

EUPHRASIE. Finissez, mon bras se démonte.

BIGARO. Rendez-vous !

EUPHRASIE. La garde meurt, elle ne se rend pas, cric !

Elle tire la porte et pousse le verrou.

BIGARO. Ça me va, crac !

Il donne un tour de clef.

AIR :

Quel remue-ménage !
Ah ! quel tapage ! (*bis*)
Non, vraiment,
C'est charmant !
Je suis tout en nage !...
Quel remue-ménage !

S'adresser, pour la musique, à M. PILATI, chef d'orchestre du théâtre de la Porte-Saint-Martin.

Digitized by Google

Ah ! quel tapage ! (*bis.*)
Nos amours ont vraiment
Un beau dénouement.

En voilà une brouille monstre, une brouille à mort ! Et dire que c'est avec une femme qui a juré de m'aimer toute la vie! C'était à la fête de Saint-Cloud, où les plaisirs sont doux, à ce que dit la chanson ; les grandes eaux jouaient, ma conquête s'était égarée, elle avait perdu ses parents, elle était loin de sa tante ; j'offris de l'y ramener, elle accepta, et nous voici, bras dessus, bras dessous, suivant la plus belle promenade, celle de Saint-Cloud à Paris. Chemin faisant je lui décochai pas mal de... doux propos; des doux propos à la déclaration, il n'y a qu'un saut, et je le fis.... le saut; ma naïade en fut effrayée. « Monsieur, je ne vous connais pas, fit-elle, rouge comme une cerise. — On me nomme Bigaro, m'exclamai-je; Bigaro, élève de Coutant. Je me suis élancé de la rue Neuve-Vivienne pour me mettre à mon compte. Je suis architecte capillaire, ou perruquier-coiffeur, pour vous servir ; mes intentions et mes mœurs sont pures, mon fonds est bien achalandé ; enfin, je vous recherche pour le bon motif. » Ma profession de foi la séduisit. « On me nomme Euphrasie, reprit-elle d'une voix d'Elleviou ou de serinette ; je suis libre de mes actions, de mon cœur, et j'exerce la couture. » L'aveu naïf de cette fille perdue, perdue..... itinérairement parlant, bien entendu, me combla d'aise. Dès lors ma future vint s'établir dans un petit logement séparé du mien par cette porte de communication, seule barrière limitrophe et internationale. Mais il ne faut pas croire des choses... fi donc! les mœurs sont à couvert.... le droit de visite a été rejeté. Nous nous adorions d'une manière platoniquissime, en attendant la fortunée Saint-Boniface, mon glorieux patron, pour prononcer le oui à perpétuité, lorsqu'un beau matin, en m'éveillant, le hasard me fit découvrir... une perle dans le creux de mon larynx; et voilà la guerre allumée. Phrasie veut que je jette ma perle aux..... compagnons de Saint-Antoine; moi j'ai été l'offrir au grand Opéra. Phrasie exige que je reste dans les perruques, que je caserne mon ambition dans la boutique d'un coiffeur avec deux sentinelles de cire à ma porte. (*Indiquant une des têtes à perruque qui sont dans la chambre.*) Faut-il donc escroquer un ténor à mon pays, quand j'ai obtenu une audition de l'Académie royale de Musique? quand j'ai enlevé mes juges à la force de mes points.... (*Il tousse.*) De ces fameux points d'orgue que je manie si bien? quand j'attends mon engagement, qui, par parenthèse, devrait déjà m'être parvenu ? Il me faudrait ravaler un cygne à la condition de merlan ! (*Se rapprochant de la porte de communication.*) Ah! vous raillez, marquise; pafsambleu ! je préfère renoncer à vous plutôt qu'à la mine d'or ou tout au moins de platine qui me tient à la gorge. Ventre saint-gris ! pâques Dieu ! foi de gentilhomme! moi, perruquier ? allons donc, vous me prenez pour un autre. (*Il regarde par le trou de la serrure.*) Que fait-elle maintenant?... elle prend son châle, elle va sortir.... Bigre, la jalousie me talonne. (*A Euphrasie.*) Où allez-vous donc comme ça, mademoiselle ?

EUPHRASIE. Où bon me semble, monsieur.

BIGARO. A un rendez-vous, sans doute ?

EUPHRASIE. C'est possible.

BIGARO. Chez votre cousin, ce grand rouget qui vous courtise avec des bouquets de violette ?...

EUPHRASIE. Je ne dis pas non.

BIGARO. Prenez-y garde, Phrasie, je lui briserai quelque chose dans les reins..... au rouget.

EUPHRASIE. Vous n'en avez plus le droit.

BIGARO, *furieux*. Je n'en ai plus le... (*Se calmant.*) Au fait, elle a raison, nous n'avons plus rien à démêler ensemble. Arrière mon cœur, il retourne pique... Mademoiselle Euphrasie, il n'existe aucun revenez-y?

EUPHRASIE. Non.

BIGARO. C'est bien vu, bien entendu ?

EUPHRASIE. Oui.

BIGARO. Personne n'en veut plus, pas de regrets ?

EUPHRASIE. Non.

BIGARO. Adjugé, enlevez, c'est frisé; mais sachez bien que je ne reviendrai pas le premier. Tenez, à preuve... (*il jette sa clef par dessous la porte*) je vous donne la clef de la porte et celle des champs.

EUPHRASIE. Merci. Adieu.

BIGARO. Bonsoir, et allez donc ! La porte est fermée, la colombe est sortie de l'arche. (*Revenant à l'avant-scène.*) Ah ! tu fais ta tête, toi! eh bien, je vais monter la mienne... Au diable la boutique et le métier. A moi la toque d'Arnold, la résille de Figaro, l'épée de Coucy, et le filet de Mazaniello. Je humerai tous les airs des maestri en i, *Bellini*, *Rossini*, *Chérubini*, et cæteri. Je serai distingué. Il me semble déjà voir le parterre de l'Opéra bondir de joie comme un seul homme doué de quelques milliers de têtes et enrichi de bras à l'avenant. Un murmure flatteur annonce mon entrée.

Air *du Barbier de Séville.*

Place
Au brillant, au nouveau phénomène !...
Bravo !
Preste !
Apollon en ce jour nous l'amène.

Digitized by Google

Presto !
C'est l'allouette,
C'est le hautbois,
La clarinette.
Il peut chanter Robin des Bois.
Ah ! que sa voix, si limpide et si pure,
Séduit !
C'est comme un petit ruisseau qui murmure
Et fuit.
Ce filet d'or à jamais coulera
Parmi les chants si purs de l'Opéra,
Tra, la, la.
D'où peut venir cette merveille ?
Dit chacun en applaudissant ;
Il est timbré. Dieu ! que d'oreille !
C'est un chanteur étourdissant !
Tra, la, la, la, la.
Est-ce un ange ? est-ce un lunatique ?
Est-il de Vienne, ou de Moscou ?
Comme il file une chromatique !...
Il chante à se rompre le cou.
Et chaque jour faveurs nouvelles
Avec le public, avec les belles ;
Avec le public,
Pan, pan, pan, pan !
Il frappe dans ses mains.
Avec les belles,
Tra, la, la, la.
Il envoie des baisers.
La belle vie, le beau métier,
Pour un ténor ancien barbier!
Le bon public, que mon organe enchante,
Me crie encor : Bigaro, chante, chante ;
Cher Bigaro, dépêchez-vous ;
Vous modulez des chants si doux !...
Avec aisance
On perle une cadence ;
On peut sans morgue
Parfiler un point d'orgue.
Ma renommée au divin Opéra
Bientôt s'établira...
Eh ! Bigaro ! (*Bis.*) De grâce !
Comment voulez-vous que je fasse ?
Ah ! laissez-moi respirer... (*ter.*)
Eh ! Bigaro, chantez en *si*.
Eh ! Bigaro, restez en *la*.
Chantez en *si*,
Restez en *la*. (*ter.*)
A vos désirs mon larynx est fidèle ;
Pourtant ma voix ne bat plus que d'une aile ;
Votre ténor peut expirer !
Ah ! bravo !
Bigaro !
Bravo ! bravissimo !
A la fortune (*bis*) en peu de jours tu vas voler..
Académie,
O mon amie,
Je t'ai séduite, je le crois,
Grâce à ma voix ! (*ter.*)

Maintenant déjeunons : j'ai tout ceci creux et criard comme un mirliton ; mon estomac est au rez-de-chaussée, c'est-à-dire qu'il est très-bas. Quant à mon appétit, il est au moins sur les toits, s'il n'est pas sur les cheminées. Faisons l'inventaire du garde-manger. (*Il remonte la scène et cherche dans son buffet.*) Que pourrai-je bien m'offrir ? quatre noix, un reste de fromage. Non, ces comestibles cassent la voix... Une croûte de pâté?... c'est bien lourd.... et puis elle est âgée de six semaines, et elle a de la barbe. Un fragment de radis noir?... fi ! je ne me mettrai pas en rapports avec ce légume. (*Chanté.*) *Caché sous les habits d'un esclave africain...* Ah ! bon ! la vaisselle est dans la chambre de Phrasie. Tiens, à la guerre comme à la guerre. Je n'ai pas d'assiette... je mangerai un morceau sur le pouce... C'est égal, quand on est seul à seul avec soi, et personne avec, il est une chose que l'on peut se dire à huis clos : la femme est parfois un être de première nécessité... à l'heure des boutons arrachés et à l'heure des repas... par exemple. Si je n'étais pas à couteau tiré avec ma princesse, Phrasie serait, à l'heure qu'il est, en train de me fricoter un ragoût de quoi que ce soit... ou d'autre chose, avec une sauce n'importe; ça vous aurait un goût... quelconque; mais les œufs sont brouillés et la marmite est renversée ; ce qui ne prouve pas que je doive faire un couac d'inanition. Non, non, Bigaro, tu dois vivre et très bien vivre, dans l'intérêt du public d'abord, ensuite pour ta propre satisfaction. Tu vas me faire le plaisir de te mijoter une petite frigousse d'œufs sur le plat, que tu poseras en si bémol sur le ré de poitrine. (*Il va prendre le réchaud près du buffet.*) Justement le réchaud est chaud, ça fait que tu auras le *ré* chaud. Oh! c'est un calembour d'Odry..... heureusement que je suis seul, ce qui me dispense de rougir. A l'œuvre! voici cinq cents grammes de charbon, du beurre à discrétion; à la fricassée !... Vive la gloire, et à bas les femmes! (*Pendant ce qui précède, il a été prendre le panier au charbon, le beurre et les œufs.*) Mais, j'y pense, dans quoi fait-on des œufs sur le plat? Dans la poêle? Non, ils friseraient. Que je suis bête! j'ai ma bouillotte, ils seront là-dedans comme chez eux, ces œufs. (*Il s'assied, prend les œufs et les mire.*) Voyons un peu, fils de coq, qu'on vous reluque. Toc, toc ! bon timbre ! toc, toc ! Tiens, il y en a un en fa. (*Il laisse tomber le second.*) Et l'autre en sol. (*Il chante*) : Sol, fa, si, la, si, ré! Mon déjeuner sera borgne, n'importe! Décidément la femme n'est qu'un objet de luxe et de pure fantaisie. Taillons nos mouillettes. (*Il cherche à tremper ses mouillettes, qui ne sont pas assez longues pour atteindre au fond de la bouilloire.*) Voilà qui me rappelle la fable du renard et de la cigogne. Seulement je suis plus fin qu'un renard. (*Il prend une mouillette avec son fer à papillotes et l'introduit dans la bouilloire.*) O ché gusto ! c'est délicat, mais pas commode. C'est égal, la nécessité est mère de l'industrie; voilà que ça vient. Nourrissons-nous de la gloire future dont je hume déjà le bouquet.

Digitized by Google

Bientôt je serai à l'Opéra, où chaque soir j'essuierai une averse d'appointements monstrueux et de pluies de fleurs. Le théâtre des Italiens fait des bassesses pour m'avoir; mais je lui tiens la dragée haute. (*Se levant.*) Ah ça! j'y pense, pour chanter de l'italien il faut le connaître. Oh! ce n'est pas de première nécessité... ensuite cet idiome est très-simple; c'est une langue que je puis fort bien introduire dans mon palais.

AIR *du Baiser au porteur.*

Tout mot finit par des voyelles,
Dans ce langage... bambini.
A, e, i, o, u, avec elles
Je puis chanter mon Rossini,
Et tous les grands compositeurs en *i*.
Dans ce patois j'irai tout à mon aise,
En employant ce simple procédé:
L'italien et la langue française
Se trouvent dans l'a, b, c, d.

Mon italien au moyen de l'a, b, c, d, c'est très-joli; mais si j'allais me couler à l'endroit du jeu! Bah! le jeu n'est qu'un accessoire; tous ces gaillards-là jouent les mains dans les poches. Ensuite, avec mon intelligence naturelle, je pourrai, tout comme un autre... Voyons! Phrasie est absente, personne ne peut se moquer de moi, rien ne me gênera, essayons mes moyens. Supposons une histoire, un roman, un feuilleton, une pièce enfin; m'y voilà! Je suis en Espagne, à Séville, terre classique des Andalouses pur sang. L'amour m'a mis de faction sous la jalousie d'une Rosine qui m'a donné dans l'œil... Parbleu, voilà mon affaire. (*Il va prendre une des têtes à perruque.*) Je roucoule la barcarole indigène avec accompagnement de mandoline. (*Il prend un soufflet.*) Voici la mandoline réclamée; je prélude.

AIR *nouveau de M. Pilati.*

Divina jeune fille-*a*,
Étoila qui scintille-*a*,
Escouta ce bon drille-*a*,
Qu'a le cor
Plein d'amor.
Andalous-*dzi*,
Si jalous-*dzi*,
Seule épous-*dzi*
De mon choix;
Dans mon âmé,
Ché s'enflammé,
Suis la gammé
De ma voix.

L'éclat de ma voix séduit et attire ma belle... une porte secrète s'entre-bâille, ma Rosine est près de moi... Je suis près d'elle, nous sommes près l'un de l'autre, et la lune nous inonde des flots de sa lumière argentée...

Chantant en voix d'homme et en voix de femme:

— Io suis contento.
— Al est chouetto!
— Moment béni.
— *Chicardini!*

Tout marche amoroso. Tout à coup! impromptu!
Il Bombardo s'avance... ô destin, qu'en dis-tu?
Son tournure est bas beau, mais son figure est laide.
Il a sa dague au poing; sa dague est de Tolède.

Voyez-vous là-bas ce manteau couleur de muraille?... C'est lui! c'est le farouche Bombardo, le tuteur, de mon objet... Voici qui devient dramatique... gare la bombe!

Figurant le tuteur au moyen de la seconde tête à perruque armée d'un fer à papillotes.

Caroco
Dimonio,
Dimonio.

Faisant les deux voix.

— Dolce plaisir de la vendetta!
— Tu vas te taire, grosse bette-*a*.
— Je veux occ retia personnière-*o*;
Ainsi que toi, beau cavalier-*o*.
— Va donc! capon qui s'en dédit.

Faisant trois pas.

Uno, deuzo, troizo. (*Il pique son fer à papillotes dans le pied qui soutient la tête représentant la princesse. — De sa voix naturelle.*) Sois maudit! (*Il lutte avec le piquet représentant Bombardo.*) Je l'aurai; tu ne l'auras pas! je l'aurai; tu ne l'auras pas! V'lan! Il poignarde sa nièce, je saisis le Bombardo, je l'étrangle, le foule aux pieds, et Rosine me chante d'une voix mourante:

Faisant les trois voix.

— A toi mon âme!
— Ché Dio me damne...
— Al est chouetto...
— Jo vais smorzendo.

Mon Andalouse veut partir pour l'autre monde.. Retiens ton dernier souffle, lui dis-je, nous en avons besoin pour le duo final... Je ne puis... Je t'en prie... Impossible... je m'en vais sous moi... Ciel! enfer! Demonio!...

Au ciel, où tout s'arrange,
Viens avec moi, mon ange;
D'un bonheur sans mélange
Nous sucerons le miel;
Au ciel, où l'on achève
Un terrestre et bas rêve,
Remontons, fille d'Ève,
Portés sur l'arc-en-ciel.

On entend Euphrasie rire aux éclats.

Ah! sac à papillotes!... Elle est rentrée... (*On frappe à coups redoublés par dessous le plafond.*) Quel tintamarre! Ah! c'est le voisin, que j'enchante et qui m'applaudit à coups de manche à balai. (*A Euphrasie, qui continue de rire.*) Mademoiselle, vos rires sont de la dernière indécence; vous m'importunez.

Digitized by Google

EUPHRASIE. Bien malgré moi, mais la portière m'a chargée de vous remettre. .

BIGARO. Qu'est-ce ?

EUPHRASIE, *passant une lettre par-dessous la porte.* Voilà...

Bigaro ramasse la lettre, et n'aperçoit pas une seconde lettre qu'Euphrasie lui passe également par dessous la porte.

BIGARO. Ah! c'est du propriétaire... Que peut me vouloir cet homme? Je ne lui dois aucun terme... Voyons un peu ceux dont il se sert à mon égard. (*Lisant.* « Monsieur, » tous mes locataires se plaignent de vous; » vous les étourdissez, vous chantez faux... » C'est faux! « du matin au soir; veuillez donc » agréer le congé que je vous adrese franco... » Tout à vous. » Eh bien, elle est bonne!... En voilà un qui a du nez et de l'oreille! le plus souvent que je resterai dans ta baraque... moi! un futur pensionnaire de l'Opéra... n'importe, ceci est un autographe précieux que je réserve au foyer des artistes; nous en ferons des gorges chaudes. (*Il met la lettre dans la poche de son gilet.*) Maintenant endossons mon frac noir... mes gants paille, et allons moi-même chercher la réponse que j'attends... O Académie, ô ma royale! je suis sans feu ni lieu, tu me donneras l'un et l'autre. (*Il passe son habit.*) Ainsi donc, ma voisine, nous avons été voir ce cher cousin?

EUPHRASIE. Un peu.

BIGARO. Il nous adore toujours?

EUPHRASIE. Beaucoup.

BIGARO. Vous l'aimez aussi?

EUPHRASIE. Passionnément.

BIGARO. Et moi? pas du tout, n'est-ce pas?

EUPHRASIE. Pas du tout.

BIGARO, *avec un dépit concentré.* Nous jouons aux jeux innocents, c'est drôle. Et vous allez l'épouser le rouget ?

EUPHRASIE. Dans huit jours.

BIGARO. Bigre! vous ne perdez pas de temps.

EUPHRASIE. Je suis pressée.

BIGARO. J'en suis fort aise. (*A part.*) Je rage; mais n'ayons pas l'air... (*Haut.*) Je vous souhaite toutes sortes de postérités, et vous prie de m'oublier comme je vous oublie.

Il brosse son chapeau avec une vergette trempée dans l'eau.

EUPHRASIE. C'est fait.

BIGARO. A votre place, je ne resterais pas plus longtemps près d'un homme que je déteste.

EUPHRASIE. C'est fait.

BIGARO. Vous allez donc faire transporter vos effets chez votre tante?

EUPHRASIE. Oui.

BIGARO. Ou plutôt chez votre futur?

EUPHRASIE. Peut-être.

BIGARO. Quand?

EUPHRASIE. Ce soir.

BIGARO. Tant mieux.

Il cire ses bottes avec un vieux toupet.

EUPHRASIE. Merci.

BIGARO. Bon voyage.

EUPHRASIE. Au diable!

BIGARO. Vous me regretterez.

EUPHRASIE. Jamais!...

BIGARO. Si.

EUPHRASIE Non.

BIGARO. Si; vous vous en mordez les doigts.

EUPHRASIE. As-tu fini!

Elle se met à rire

BIGARO, *se rapprochant de la porte d'Euphrasie.* Euphrasie! vous êtes une insolente, une manante, une arrogante et une impertinente. Laissez-moi en repos, taisez-vous, chut, silence, paix! (*Il est près de la porte et frappe du pied. Il aperçoit la seconde lettre qui est restée à terre.*) Bon! voici mon autographe que je foule aux pieds; je croyais l'avoir déposé dans mon sein. (*Cherchant dans la poche de son gilet.*) Il y est! (*Ramassant la deuxième lettre.*) Serait-ce, par hasard... Oui, oh! oui, je le reconnais aux battements de mon cœur et à l'adresse... Hum! ça sent le laurier. (*Lisant.*) « Mon cher » Bigaro... » Oui, je te serai cher, le plus cher possible... « Nous ne saurions vous » rendre le plaisir que nous avons eu à vous » entendre... » Tu me le rendras en monarques monnoyés... « Le comité en masse rend » hommage au grand talent qui a fait de vous » l'un de nos meilleurs artistes... » Assez, assez!... « Votre voie est large et bien tracée, » suivez-la. » Tiens, ils ont écrit voix avec un *e;* c'est une faute d'orthographe; après ça, l'Académie de Musique ne travaille pas au dictionnaire. « Mais nous ne pouvons que vous » engager... » Voilà le grand mot lâché... Je m'y attendais; c'est égal, ça me rend tout chose... « Nous ne pouvons que vous enga- » ger à suivre le conseil que Voltaire donna » jadis à l'un de vos confrères : Faites des » perruques! » Faites des perruques!... (*Il retourne la page.*) Une page de... *Faites des perruques!* Je suis flambé! je tombe en défaillance! je m'évanouis! je... Oh! Et ces gens reçoivent une subvention pour encourager les arts! merci, ils les encouragent joliment... Avec tout cela, je retombe plus perruquier que jamais... Si du moins ma mésaventure pouvait me rapatrier avec Phrasie; mais je l'ai dédaignée, méprisée... Elle est haute comme le temps, et ne me pardonnera jamais... Bah! qui sait? la femme a un cœur, lequel possède une corde sensible... Si je pouvais la pincer, m'y pendre à cette corde? Faisons du sentiment, de la passion, du délire!

Digitized by Google

O amour, amour ! inspire-moi quelque chose d'étrange, de fantastique, d'effroyable... un dénouement imprévu qui force celle que j'idole à se rendre... Entrons en pourparler. (*Allant à la porte du cabinet.*) Phrasie ! ô Phrasie !... Elle ne répond pas, serait-elle envolée? (*Regardant par le trou de la serrure.*) Non... ciel! Dieu! que vois-je!..... Ses malles sont fermées et ficelées, elle confectionne son dernier paquet; il n'y pas une seconde à perdre... empaumons-la par les nerfs. (*Soupirant.*) Ah! (*A part.*) Elle n'en dit rien... Ah!... Toujours même réponse? Ahhh !!!...

EUPHRASIE. Qu'avez-vous donc à soupirer... comme un soufflet de forge?

BIGARO. Je me trouve mal.

EUPHRASIE. Vous en avez le droit; prenez du vinaigre.

BIGARO. Celui des quatre voleurs ne me guérirait pas. (*A part.*) Soyons pathétique. (*Haut.*) Phrasie! au moment de te dire un éternel adieu, je sens qu'il m'est impossible de vivre sans toi.

EUPHRASIE. Eh bien! monsieur, ne vivez pas.

BIGARO. Phrasie! l'Opéra me fait des propositions magnifiques! je les dédaigne; l'Opéra m'engage (*à part*) à faire des perruques. (*Haut.*) Je méprise cet engagement; j'abomine la gloire, j'exècre la fortune, je dis zut aux honneurs. Je ne veux plus rien, rien qu'une boutique de perruquier, et ton cœur.

EUPHRASIE. Tiens! tiens! tiens!

BIGARO, *à part.* Elle a dit tiens! tiens! tiens! ça mord; devenons entraînant. (*Haut.*) Je m'engage à toi. Je me donne... Un mot, un signe de pardon! Rends-moi cette clef dont je n'ai jamais abusé, ô Phrasie! C'est demain la Saint-Boniface; c'est demain que tu peux me rendre le plus fortuné coiffeur. et le plus heureux coiffé des douze arrondissements. Demain, tu seras mon honneur, ma gloire, ma fortune; est-ce assez?

EUPHRASIE. C'est trop...

BIGARO. Trop?...

EUPHRASIE. C'est trop tard. Je suis engagée.

BIGARO, *à part.* Voyez-vous? elle est entêtée comme un lézard. Devenons effrayant. (*Haut.*) Ah! vous êtes engagée! Vous êtes-vous engagée à me désespérer?

EUPHRASIE. Oui.

BIGARO. A amener la décomposition physique et morale de mon être?

EUPHRASIE. Pourquoi pas?

BIGARO. Soit! mademoiselle. Passez-moi l'un de ces pistolets que nous essayâmes dimanche dernier chez le petit bossu de Romainville... Je veux me brûler quelque chose dans la cervelle. (*Euphrasie paraît à l'œil de bœuf, et au moyen d'un ruban elle lui donne le pistolet, puis fait mine de se retirer.*) Non, restez! voici la chose. Je veux la bourrer devant vous.

EUPHRASIE. Sans charge?

BIGARO. Sans charge; voyez plutôt. (*Chargeant.*) Ceci est la poire... le dé est plein... voici la prune mortifère, la capsule est à son poste. Je vais lâcher le chien... une... deux...

EUPHRASIE. Et trois.

BIGARO. Vous dites?

EUPHRASIE. Je dis... et trois.

BIGARO. Eh bien! non! Je ne veux pas me dévisager. Je préfère l'asphisie. L'asphisie est dans mes mœurs et coutumes.

EUPHRASIE. Allons donc!...

BIGARO. Il ne faudrait pas m'en défier!

EUPHRASIE. Je vous en défie.

BIGARO. Vous dites?

EUPHRASIE. Je vous en défie.

BIGARO. Oui?...

EUPHRASIE. Oui...

BIGARO. Eh bien! qu'il en soit fait ainsi que vous le désirez. Je clos la fenêtre, j'intercepte les courants d'air, je tamponne les trous de serrure; fermez votre œil, sans vous commander. (*Euphrasie se retire et ferme l'œil de bœuf. A part.*) Elle s'éclipse. J'aime autant ça, c'est fatigant en diable. Je prendrais bien quelque chose; mon gosier est sec comme un coucou. (*Haut.*) J'isole mon corps que je vais enfumer; il me reste un boisseau de charbon... c'est assez! Battons le briquet.

EUPHRASIE. Tenez, voici un Fumade, ne vous abîmez pas les doigts.

Elle jette un briquet phosphorique par la lucarne.

BIGARO. Merci... Le réchaud est au milieu de ma chambre mortuaire; ça flambe. Ecoutez le chant du cygne.

Il prend un verre dans lequel il met du sucre et de l'eau.

AIR : *Je n'ai pas vu ces bosquets.*

Adieu plaisirs, adieu tous ces beaux jours
Qu'avec bonheur le souvenir aborde;
Je vais partir pour longtemps, pour toujours.
Le vase est plein, oui, si plein, qu'il déborde.
Il remplit le verre par dessus les bords.
Par trop de maux je me sens lacéré;
De ce bas monde, il le faut, je détale...
L'amour le veut, dans mon cœur ulcéré
Je dois laisser éteindre un feu sacré,
Et mourir comme une vestale. (*bis.*)
Remuant son verre d'eau.

Le gaz se dégage, mon œil s'obscurcit, ma raison s'altère; avalons le bouillon d'onze heures.

Il boit le verre d'eau.

EUPHRASIE. Est-ce assez sucré?

BIGARO. Bigre! elle me voit...

Digitized by Google

EUPHRASIE. Vous y avez mis de la fleur d'orange?

BIGARO. Elle me reluque par le trou de la serrure; le tour est manqué.

EUPHRASIE. En voilà une mort bien douce!

BIGARO. Que faire?

EUPHRASIE. Ha! ha! ha!

Elle continue de rire.

LE PORTIER, *en dehors*. Monsieur Bigaro! monsieur Bigaro!

BIGARO. C'est le timbre de mon concierge; que peut me vouloir cet homme de bas étage? (*Ouvrant la fenêtre.*) Qu'est-ce?

LE PORTIER. Un paquet de lettres qui arrive à votre adresse; il y en a pour un franc cinquante.

BIGARO. Trente sous de port! C'est salé; mais si les nouvelles sont bonnes, ça ne sera pas trop cher... courons... Un instant! Mademoiselle Phrasie, je vous octroie cinq minutes de réflexion... si à mon retour cette porte n'est pas ouverte...

EUPHRASIE. Ta, ta, ta, des menaces! vous voulez rire.

BIGARO. Je veux me suicider à l'aide de ce pistolet dont vous connaissez le contenu.

AIR :

Après un moment de répit,
Je n'écoute que mon dépit,
Et roide mort, sur le carreau,
J'étends votre ami Bigaro.

Pendant la ritournelle Euphrasie ouvre la porte de communication, entre avec précaution, s'approche de la table sur laquelle Bigaro a déposé son arme; elle prend le pistolet chargé et remet à sa place celui qu'elle apporte; puis elle se dirige vers la porte d'entrée, regarde, écoute; on entend en dehors la voix de Bigaro.

EUPHRASIE. Avec les fous on ne saurait avoir trop de prudence. Maintenant, mon garçon, brûle-toi la cervelle si tu veux, et je réponds des suites!... Le voilà. Sauve qui peut!

Elle rentre, referme la porte et tire le verrou.

BIGARO, *entrant, un paquet de lettres à la main*. Une chaise, un fauteuil, du vinaigre!... Je suis perdu, ruiné; on n'a jamais vu un guignon pareil; c'est à la lettre. Celle-ci est de monsieur Durand, un homme que je rasais trois fois par jour, un disciple du système Patin, se faisant tondre peu et toujours; ma meilleure pratique. Et celle-là, et l'autre encore, toutes enfin; ils se sont entendus pour me lâcher. L'Académie me repousse, mon propriétaire me lance sur le pavé, Euphrasie me donne mon sac; et je survivrais à tant de déboires? Je boirais le calice d'amertume jusqu'à la lie? Non... non... non... sacristie! cette fois je vais y aller bon jeu, bon argent. (*Il prend le pistolet et s'approche du public.*) Vous en connaissez la charge ...Je vais faire un carambolage de balles... (*Allant au cabinet.*) Euphrasie, voici l'instant suprême, c'est la vie ou la mort que je te demande.... Son silence seul me répond; prenez garde, jeune fille; qui ne dit rien consent. Je vais lâcher le chien. Une, deux...(*il se met à genoux*) et trois!.... (*Il lâche la détente du pistolet, la capsule seule prend feu. Euphrasie pousse un cri de frayeur, et jette la clef, qui tombe au milieu du théâtre. Bigaro la ramasse avec joie, en s'écriant* : « La clef!... » *On entend Euphrasie tirer le verrou de sa porte. Bigaro s'écrie :* « Le verrou!..... ô bonheur!... »

AIR *de Lucie.*

L'orage a fui, le ciel est beau!
O fortune bizarre!
Je sors vivant de mon tombeau,
Comme un nouveau Lazarre.

AU PUBLIC.

Et maintenant j'ai bien l'honneur,
Messieurs, d'être le vôtre;
Quand je tiens la clef du bonheur,
N'en cherchez pas une autre.

Bigaro se dirige du côté de la chambre d'Euphrasie. Le rideau tombe au moment où il arrive à la porte.

FIN

Imprimerie DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, 46, au Marais.

Digitized by Google